

L'Adresse

Le Bloc québécois ne permettra pas que cette réforme se fasse sur le dos des plus démunis, de ceux et celles qui sont les premiers touchés par la situation économique actuelle.

Finalement, le discours du Trône a complètement écarté la promesse du gouvernement libéral de ne pas réduire les paiements de transfert aux provinces. Le gouvernement libéral devra faire face à un bloc de députés décidés à ce que sa réforme des finances publiques ne soit pas pelletée dans la cour des provinces, elles qui ont déjà fait amplement leur part depuis plusieurs années.

Fort du mandat que nous ont accordé les électeurs et les électrices du Québec, nous sommes déterminés à parler en cette Chambre des problèmes des gens et de leur réalité. Mes collègues et moi-même illustrerons dans les prochains mois les multiples échecs du fédéralisme canadien. Et nous le ferons en cette Chambre chaque fois que l'occasion se présentera.

Nous allons parler de la lente agonie des régions du Québec, victimes du centralisme paralysant d'Ottawa et du maintien des gens des régions dans des cercles de dépendance.

Nous allons parler des politiques de relance économique et de développement industriel qui ne décollent pas et qui tournent en rond, victimes de tous ces programmes gouvernementaux incohérents, de tous ces millions de dollars gaspillés à gauche et à droite, sans fil conducteur, sans logique, et surtout sans concertation avec les gens du milieu.

Nous allons parler de ce pays qui croule sous les dettes et qui est incapable de générer les consensus nécessaires pour en venir à bout. Nous démontrerons que l'état lamentable des finances publiques canadiennes est certes l'oeuvre des gouvernements, mais aussi et surtout l'oeuvre d'un système fédéral qui ne peut que conduire à l'impasse.

Nous allons parler de ce pays qui patauge dans l'incohérence et dans la confusion des chevauchements, dont celui de la formation professionnelle, avec plus de 50 programmes et sous-programmes de formation, sans compter des programmes équivalents mis sur pied par les provinces, particulièrement au Québec.

Nous allons dénoncer ce système qui répartit les dépenses créatrices d'emplois de manière inéquitable et à l'intérieur duquel le Québec n'obtient pas sa juste part.

Nous, du Bloc québécois, parlerons abondamment au cours des prochains jours et des prochaines semaines des vrais problèmes. Pour la première fois et pour la dernière sans doute, j'espère, dans l'histoire du Canada, un parti politique incarnant l'espoir d'un véritable changement pour les Québécois et les Québécoises sera présent.

Loin de l'arbitraire et de la partisanerie gouvernementale, le Bloc québécois est ici pour dire haut et fort ce que les vieux partis fédéraux ont toujours empêché le Québec de dire.

Le premier ministre et ses députés peuvent bien essayer d'échapper à la réalité. Leur problème, c'est que devant eux siégeront 54 députés du Bloc québécois qui, fort du mandat que leur ont donné leurs électeurs et leurs électrices du Québec,

aborderont les vraies questions, débusqueront les vraies causes et mettront de l'avant de véritables solutions.

C'est avec fermeté, mais aussi avec respect, honnêteté et franchise, sans rancœur d'aucune sorte, que nous expliquerons à nos collègues du reste du Canada notre vision du Québec de demain, d'un Québec souverain et en pleine possession de tous les outils nécessaires pour assurer son développement.

Parler de constitution, pour nous, ce n'est pas de la philosophie, comme semble le croire le gouvernement libéral. C'est parler de réalités concrètes, c'est parler de l'abolition des chevauchements coûteux et du gaspillage. Nous, du Bloc québécois, insisterons pour que les décisions soient prises par ceux et celles qui auront à vivre avec. Et nous le ferons, conformément au mandat qui nous a été confié par nos électeurs et nos électrices, dans le comté de Richelieu comme dans le reste du Québec, en fonction des intérêts des Québécois et des Québécoises.

Je voudrais remercier à nouveau les gens de mon comté de la confiance qu'ils m'ont accordée et je voudrais leur dire ma fierté de les servir ici, à Ottawa.

M. Don Boudria (Glengarry—Prescott—Russell): Monsieur le Président, j'ai bien entendu les propos de notre collègue de Richelieu, et je tiens à le féliciter pour sa réélection à la Chambre des communes. Nous nous connaissons, lui et moi, depuis fort longtemps et nous avons siégé ensemble sur plusieurs comités, organismes interparlementaires, etc.

• (1810)

Je dois vous dire, monsieur le Président, que j'ai été un peu surpris des propos de notre collègue d'en face. Tantôt, il a dit que dès son arrivée ou presque, en 1984, il avait constaté que le système fédéral faisait défaut et si je reprends ses propos, qu'il y avait un gaspillage énorme.

Pourtant, quelques années plus tard, alors qu'il était député du gouvernement conservateur, son chef actuel, lorsqu'il s'est fait élire, lui aussi à titre de ministre—ministre même avant d'être député de Lac-Saint-Jean, si je me souviens bien—on avait fait pour quelque 25 millions de dollars de promesses lors de l'élection partielle de Lac-Saint-Jean.

Une voix: Pour acheter les électeurs!

M. Boudria: Est-ce que je peux en conclure que le député est maintenant en train d'excuser son chef, en quelque sorte, pour cette élection partielle lorsqu'il est arrivé en cette Chambre quelques années plus tard? Compte tenu de sa dénonciation d'aujourd'hui, comment a-t-il fait pour se faire réélire sous la bannière du Parti progressiste-conservateur en 1988? Comment se fait-il qu'il soit arrivé si tard à cette conversion qu'il nous explique aujourd'hui?

M. Plamondon: Monsieur le Président, je remercie mon honorable confrère de sa question. Effectivement, je suis heureux de le revoir en cette Chambre. J'ai eu l'honneur et le plaisir même de voyager avec lui lors de voyages organisés par l'AIPLF, l'Association internationale des parlementaires de langue française. Ce qu'il nous dit, et je pense qu'effectivement, nous avons siégé comme conservateurs et nous étions plein d'espoir. Oui, mais nous avons compris. C'est toute la différence.